

Les mauvais enfants doivent rester avec la Communauté

Sierra Leone : vengeance et réconciliation

*Ils ont été meurtriers, violeurs, tortionnaires, les bouchers et leurs victimes pendant la guerre civile en Sierra Leone. Maintenant, - pour l'instant, étant donné que la guerre des diamants et le chaos peuvent revenir à tout moment - ils essaient de se battre de manière moins destructive et de reprendre leur vraie vie dont ils se souviennent à peine.*

Par Angela Robson

Dabi Seidu a essayé d'effacer son passé. Et il aurait préféré que ces passagers puissent faire de même. « Je n'ai pas peur des gens », affirme-t-il, aboyant un ordre à l'un de ces jeunes stagiaires au dépôt de transport de la ville de Kailahun. « J'ai toujours eu à me défendre ». Un gilet en jean noir effiloché laisse apparaître un buste extrêmement musclé. « Ceci est mon véhicule personnel. Je l'ai acheté avec mon propre argent et j'en suis fier. » Il saute à l'arrière d'une moto rouge et noire et fait gronder l'engin.

La station de moto-taxi est l'endroit le plus animé de Kailahun et se trouve en face de Locust Life, l'un des bars de la ville. Près de 40 jeunes hommes travaillent, soit à nettoyer les motos soit à partir avec des passagers. Ce sont tous d'anciens combattants, certains se sont affrontés pendant la guerre civile. Ce projet d'employer des motards a pour but de les réintégrer dans la société. Les motos sont également le seul transport fiable du district de Kailahun, permettant d'entrer et de sortir de Guinée et du Libéria voisins.

Le Front Révolutionnaire Uni Anti-Gouvernement (RUF), soutenu par le Liberia de Charles Taylor, a lancé sa première attaque dans l'Est de Kailahun en mars 1991. Dabo s'est battu avec le du RUF entre 1992 et 2001. Le recrutement forcé d'enfants est très vite devenu une caractéristique de la stratégie du RUF aussi bien que le viol, la torture, les exécutions, le pillage et le cannibalisme.

Dabo crie plutôt que de parler. « Quand les gens sont venus dans cette ville, ils ne nous ont pas dit quelle était leur mission, quel était leur programme. S'ils vous considéraient comme un jeune homme fort, ils vous recrutaient de force – et vous ne pouviez que les rejoindre. Nous ne forçons aucun civil à se battre pour nous. Avec mon groupe, nous n'avons jamais coupé des bras ou des membres, mais j'ai vu d'autres le faire. »

Sur l'autoroute près de Kailahun en direction du Liberia, nous passons devant un tableau affichant des photos d'enfants. Des panneaux colorés de vêtements et de rubans flottent comme les drapeaux de prière des Tibétains. Je demande à Dabo si nous pouvons nous arrêter. Il y a des centaines de photos, des bébés aux adolescents, le regard fixe derrière une couche protectrice en plastique. Certains ont été photographiés dans leurs vêtements du dimanche – les filles en jupes, robes bordées de dentelles ; les garçons en gilets noirs et costumes.

Ce sont les enfants perdus de Kailahun, déplacés ou enlevés pendant la guerre. Sous chaque photo, sont inscrits le nom de l'enfant et les coordonnées de la Croix Rouge Internationale et des parents qui tentent de les retrouver.

Dabo n'avait jamais remarqué ce panneau. Quand je lui demande si ces enfants pouvaient être morts, il parle des routes épouvantables au lieu de me répondre. « Depuis que je suis enfant, les routes sont mauvaises. Personne ne peut reprocher aux rebelles le fait que les routes soient mauvaises. Nous voulons simplement la route soit aménagée.

Et ses passagers ? Ont-ils peur des motards ? « Les gens nous pardonnent parce que nous sommes nés ici et nous vivons ensemble. Nous restons ici, avec nos familles. Nos familles étaient des victimes. Nos familles étaient des exécutants. Il y a un dicton local à Krio,

‘il n’y a pas de buisson où l’on puisse déposer un mauvais enfant – alors les enfants doivent rester avec la communauté’ ».

« Le RUF faisait régner la terreur » écrit le journaliste et auteur, Greg Campbell, venu au Sierra Leone en 2001 pour enquêter sur l’implosion du pays à cause du commerce du diamant. Formé presque uniquement d’analphabètes et d’adolescents drogués, les rebelles ne respectaient rien... leur signature de crime était l’amputation. »

Selon l’observatoire des Droits de l’Homme (HEW), la majorité des crimes étaient perpétrés par des rebelles du RUF et de l’AFRC (pour Armed Forces Revolutionary Council). Les forces du gouvernement et leurs alliés, y compris les Forces de défense civile, ont également commis des crimes graves, même si ces crimes étaient de moindre échelle et de nature différente. Les enfants ont été utilisés par les deux camps pendant les onze années de conflit. « Les forces armées n’ont pas su faire la différence entre civils et combattants. Les familles étaient tuées dans la rue, enfants et adultes se faisaient découper les membres par des machettes, et filles et femmes étaient amenées dans les bases des rebelles et y subissaient des violences sexuelles.

257 000 femmes et jeunes filles sierra- léonaises ont été violées pendant la guerre civile. Des docteurs en droits de l’Homme ont découvert que la moitié de celles qui ont été en contact avec le RUF ont subi des violences sexuelles.

A la fin de la guerre en 2002, les infrastructures de la nation avaient été sérieusement endommagées. Près de la moitié de la population avait été déplacée. Kailahun a été le premier quartier à être attaqué pendant la guerre, et le dernier à être désarmé ; 80% des propriétés ont été détruites pendant le conflit. En 2002 le Tribunal Spécial pour la Sierra Leone crée par L’ONU et la Commission « vérité et réconciliation », ont été mises en place pour consolider la paix.

75% des jeunes de la région de Kailahun ont été impliqués activement dans la guerre » déclare Duada Kanu du Plan Sierra Leone, l’agence de développement pour les enfants. Le Plan met en place des programmes scolaires pour d’anciens combattants. Ces programmes proposent des formations sur la consolidation de la paix et du conseil pour les filles qui ont eu des enfants après avoir été violées. Le Plan a été très impliqué dans le projet des motards de Kailahun. « La majorité de ces anciens combattants ont perpétré des atrocités, telles que l’amputation, le viol, le crime et la destruction des propriétés. Ils n’étaient pas vraiment conscients de ce qu’ils faisaient. Ils étaient comme drogués. »

Le Plan affirme que beaucoup d’enfants soldats étaient délibérément insensibilisés aux horreurs des crimes et des attaques sexuelles violentes – attitudes dont ils ont eu du mal à se débarrasser quand ils retournés à la vie normale en société. Un grand nombre d’enfants soldats démobilisés se droguent. « Ils sont conditionnés pour être désinhibés quant à leur comportement brutal et sexuellement violent. Il est dur pour eux de se réajuster.

« Initialement, le traumatisme était important au sein de la population » affirme Kanu. « Quand les membres des forces armées sont arrivés sur le marché, les gens criaient et les provoquaient. Les gens n’avaient pas envie de pardonner et leur désir de revanche était puissant. Mais les choses ont commencé à changer après le processus de désarmement, de démobilisation et de réintégration (DDR). Les gens ont commencé à accepter le retour de ses combattants dans la société. »

Il pense que le programme de réintégration des motards est un pas en avant simple mais vital. « Honnêtement, on doit reconnaître l’immense contribution qu’ils apportent à la société, ils travaillent dur. Ils conduisent les commerçants d’un endroit à l’autre. Si les marchandises continuent à circuler malgré l’état des routes, c’est grâce à eux. Ils assurent également un service de courrier. Vous croisez un motard, il vous dira où il va et vous pourrez

facilement lui donner une lettre qu'il prendra sans vous demander d'argent.

« Avant, ces jeunes étaient paresseux, sans éducation ni travail. C'est la raison principale pour laquelle la guerre a éclaté. Les jeunes qui ont participé à la guerre se sentent toujours stigmatisés et honteux, ils ne peuvent pas confesser leurs actions. La tension se ressent encore un peu. « Nous devons les garder occupés ».

Dans une anti-chambre obscure de Locust Life, le comité de support aux amputés de Kailahun se prépare pour sa réunion hebdomadaire. Pendant la guerre civile, les rebelles du RUF ont mutilé 20 000 personnes, arrachant des bras, des jambes, des lèvres, des oreilles et parfois des poitrines et des organes génitaux avec des machettes et des haches. Couper des bras était la réponse du RUF à l'appel de 1996 du Président Sierra Léonais Ahmad Tejan Kabbah, appel à « rejoindre les gardes pour la Paix ».

Miriam, une jeune femme amputée de ses avant-bras montre ses moignons et raconte son histoire. « Je rentrais chez moi par les champs avec mon mari et il a vu des garçons arriver de la route à côté. Quand on s'est approché, nous avons vu qu'ils étaient drogués et avaient des armes. Nous n'avions plus le temps de fuir. Ils nous ont ordonné de nous allonger à plat ventre sur le sol. » Elle s'arrête de parler, le regard fixé au sol. « Nous avons souvent parlé de cette expérience et là seule chose que nous obtenons sont des promesses. Des promesses de formation, d'embauche, de nouveaux membres. Jamais rien ne se passe. »

Deux autres membres du groupe commencent à crier. Miriam a raison. Ils sont simplement utilisés. Ils ne voulaient pas venir aujourd'hui ; ils ne se sentent pas en sécurité ; ils ne veulent pas donner leurs noms.

Le propriétaire de Locust Life, qui offre des bouteilles de bière aux passants, leur dit qu'ils n'ont rien à craindre. Le Président du comité pour les amputés commence à réciter une prière. Tout le monde y prend part.

« L'amputation s'est faite très vite », dit Miriam. « Mon mari a été tué. Ils m'ont trouvée en sang sur la route. Amen. »

« Diamants. Ils sont rejetés dans l'eau du ruisseau, cachés dans le doux lit de vase et même étincelants sur les routes et chemins » écrit la nouvelliste sierra léonaise Aminatta Forna dans son essai « Le diable qui a dansé sur l'eau ». « Il a été dit qu'à Koidu, les gens ne regardaient pas où ils allaient, mais allaient et venaient, la tête baissée, le regard en fixé au sol en permanence à la recherches de pierres. » Le genou plongé dans l'eau orange, Alfred, 14 ans, verse du gravier dans un grand tamis circulaire et à la recherche de diamants. Nous sommes à Dumba, juste à l'extérieur de Kenema, une ville construite sur de riches et alluviaux champs de diamants, et dans laquelle les rues sont bordées de magasin de diamants.

Depuis que son frère aîné Ismael l'a amené à la mine à l'âge de neuf ans, Alfred creuse pour trouver des diamants quotidiennement.

Greg Campbell estime que le RUF a bénéficié de 25 à 125 millions de dollars par an pendant de la guerre en mettant des diamants précieux sur le marché mondial.

« Grâce à la richesse que représentaient ces diamants, tout au long de la guerre, le RUF a été mieux armés que ses adversaires. Les diamants ont permis d'acheter des Kalachnikovs par centaines, d'innombrables mitrailleuses Browning 12,7 mm, et des munitions par million. L'artillerie légère comprenait des roquettes, des mortiers, et des fusils d'épaules SA-7, systèmes portatifs de défense aérienne. Le RUF a acheté des hélicoptères pour ravitailler... Le RUF a financé tout cela grâce au produit de l'extraction illégale de diamants.

« Il ne manquait certainement pas d'acheteurs. Tout le monde, des intermédiaires légitimes employés par des diamantaires belges aux agents de l'organisation terroriste libanaise soutenue par l'Iran – le Hezbollah - encombraient les rues et les hôtels de Monrovia,

avidés d'une opportunité d'achat de diamants au RUF : Monrovia était un No Man's Land de trafic libre de diamants qui avait la couleur du sang d'innocents Sierra-Léonais ».

« L'ONG Global Witness a également affirmé que Al-Qaida a réussi à faire passer pour 20 millions de dollars de diamants bruts extraits illégalement par la Sierra Leone pendant la guerre ».

Les parents d'Ismael et d'Alfred, qui étaient agriculteurs, ont été tués dans le conflit. Ismael a été capturé par le RUF et contraint à creuser à la recherche de diamants. « Nous avons trouvé des diamants, mais nous n'avons rien eu, même pas de nourriture parfois. S'ils en avaient envie, ils nous battaient sans raison et ils abattaient les gens quand ils pensaient qu'ils cachaient des pierres. »

« La Sierra Leone pourra se rétablir si l'on aide le pays à s'attaquer au nerf de la guerre », a déclaré le directeur d'Amnesty International en Sierra Leone, Brima Abdulai Shreiff. »

« D'abord, l'inégalité de redistribution des richesses liées à l'extraction de diamants. C'est encore aujourd'hui une source de tension et nous devons faire plus pour protéger le travail des enfants dans le commerce. »

Un rapport de l'an dernier d'Amnesty affirme que, malgré l'introduction du Processus de Kimberley - système de certification pour des diamants bruts qui vise à les empêcher d'alimenter les conflits et le financement des réseaux terroristes - les « diamants de la guerre de Côte d'Ivoire se retrouvent au Ghana sur le marché légitime des diamants. Comme le violent conflit en Sierra Leone l'a montré, même une petite quantité de diamants de la guerre peut causer d'énormes ravages dans un pays. »

« Depuis la fin de la guerre, je continue de creuser, même si je n'ai pas eu de chance », dit Ismael. Son frère et lui survivent parce qu'ils travaillent dans un groupe de 10 hommes. « Si l'un de nous trouve un diamant, nous partageons tous l'argent. » Alfred, à 14 ans, est le plus jeune du groupe. Il aimerait retourner à l'école mais personne ne peut le financer. Il dit en montrant sa poitrine : « Le travail ne me convient pas, il est trop dur, mais un jour, j'en suis sûr, je trouverai des diamants. »

« Sur les collines au-dessus de Freetown, la route est bordée de manguiers et de tamariniers et le soleil tape dans un ciel sans nuage. Boga Slim, un rappeur du groupe hip-hop Sierra Leonais Natural Born Niggers, montre une série de bâtiments à l'horizon. Le 6 Janvier 1999 les forces rebelles sont entrées dans la capitale d'ici. Ils ont déclenché une campagne de terreur, No Living Thing, au cours de laquelle on estime que 5000 personnes ont été tuées. Beaucoup d'autres ont été amputés et ont perdu des bras.

« J'ai entendu des tirs et des cris violents », dit Slim. « Bien que nous nous y attendions, l'invasion nous a surpris. »

Pendant les combats, Boga Slim a été capturé par les West Side Boys, un groupe dissident de l'AFRC. Il affirme qu'il a survécu grâce au rap. « Nous avons rappé sur la ligne de front. Nous les avons mis dans une humeur meurtrière. Dans la soirée, nous les avons divertis à nouveau. Nous n'avions pas le choix. Si vous n'êtes pas avec eux, votre vie est en danger. Mais je n'ai pris les armes. »

Issa Davies, qui travaille avec des groupes de jeunes et d'enfants, affirme que, comme d'autres enfants pris dans le conflit, le West Side Boys était composé de gros consommateurs de vin de palmier fait maison, de marijuana de culture locale et d'héroïne achetée avec les diamants de la guerre.

« Après l'invasion de Freetown, ils se sont devenus les West Side Boys. West Side est composé de la SLA - l'armée de Sierra Leone - et de jeunes sans travail.

« Ce sont ces gens qui se sont battus contre des civils, qui ont coupé des bras, qui ont brûlé Freetown. Ils avaient un drapeau américain noué sur la tête; casquettes à l'envers. Ils prenaient exemple sur les stars du hip-hop de la Côte Ouest américaine. »

Certains des ex-combattants qui ont survécu à la guerre sont maintenant des rappeurs connus. En utilisant un mélange de hip hop et de musique traditionnelle goombay, ils rappent et parlent de paix et de réconciliation.

« Le Hip-hop est populaire parmi les jeunes », explique Davies. « C'est devenu une musique populaire, musique de rébellion, de protestation et de lutte. La rivalité est toujours là entre les ex-combattants, mais elle est oubliée dans les festivals Soundclash locaux. C'est une façon de braver le système et de parler plus ouvertement ». Boga Slim estime que la musique peut améliorer les choses. Il chante en Krio, la langue nationale, de sorte que « les gens puissent mieux sentir sa musique ».

Les artistes utilisent aussi les festivals Soundclash pour protester contre la façon dont leur pays est gouverné. « Nous mettons en évidence la corruption et le chômage », dit Slim. « Et le gouvernement est menacé. Ils ont recruté leurs propres rappeurs pour jouer à la radio et dans les festivals Soundclash. Ils savent que nous avons de l'influence et cela les rend nerveux. »

Dans son rapport « Les jeunes, la pauvreté et le sang : L'héritage mortel des guerriers régionaux de l'Afrique de l'Ouest », Human Rights Watch affirme que la population migrante de jeunes combattants - guerriers régionaux qui considèrent la guerre comme une opportunité économique – vont et viennent par les frontières de l'Afrique de l'Ouest.

HRW affirme que la majorité des ex-combattants interrogés qui avaient participé au programme DDR financé par l'ONU « n'ont eut que peu de bénéfices, ont été tenus à l'écart de la formation technique du programme ou n'ont eu aucun avantage. Ils ont également estimé qu'il y avait une certaine forme de corruption dans le programme et que la procédure de règlement des différends était inadéquate. Beaucoup considèrent que le programme a été un échec quant à leur décision l'échec du programme à les insister à comme ayant contribué à leur décision de prendre les armes dans les conflits.

Corinne Dufka, l'auteur du rapport, affirme que les anciens combattants sont encore vulnérables. « Beaucoup sont encore sans emploi et frustrés. Une chaîne est seulement aussi forte que son maillon le plus faible. S'il y a un maillon faible - et je me réfère ici à un futur conflit armé dans la région - ils pourront facilement se laisser entraîner dans ce que beaucoup d'entre eux ne connaissent que trop bien : le commerce de la guerre. Le désarmement en Sierra Leone est un succès en quelque sorte. Mais les problèmes qui ont provoqué le conflit armé - principalement la pauvreté, la corruption, la faiblesse de l'État de droit - n'ont pas été suffisamment abordés par le gouvernement et la société civile. Une grande partie du pays n'a pas d'électricité, le taux de chômage est extrêmement élevé, la corruption reste systémique. Toutes ces choses ont un impact négatif sur la jeunesse.

« L'administration actuelle parle de toutes les bonnes choses. Ce que nous aimerions maintenant les voir faire, c'est passer de la rhétorique à l'action. S'intéresser aux problèmes qui ont provoqués cette guerre extrêmement brutale en Sierra Leone. »